

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 90-95

DE SCHLIPPE (*Pierre*), Ingénieur agronome et africaniste (Bekassovo (Russie), 27.08.1904 – Paulis (Congo belge), 02.01.1960).

Né à Bekassovo, à 60 km au sud-ouest de Moscou, Pierre de Schlippe est issu d'une famille de scientifiques et d'agriculteurs d'origine allemande, établie en Russie depuis 1823.

Les événements tragiques de 1918 ont provoqué l'exil de sa famille à Berlin où il termine ses études au *Landwirtschaftliche Hochschule*. Nommé boursier du Fonds Cardinal Mercier, il s'inscrit à l'Institut

agronomique de l'Université de Gembloux et y conquiert le titre d'ingénieur agronome des régions tropicales en octobre 1926. Après une année de recherches au service de sélection des végétaux des établissements à Verrières-le-Buisson, il publie son premier article scientifique et présente une spécialisation à la Faculté de Gembloux dans le domaine de l'amélioration des plantes économiques des régions tropicales.

Fin polyglotte, il s'exprime avec élégance en russe, en allemand, en français, en anglais. Dès son arrivée en Afrique centrale, il maîtrisera rapidement et parfaitement le lingala et le pazande.

En octobre 1928, il est engagé par la Compagnie de l'Uélé et fonde deux plantations modèles de *Coffea robusta* à Kana et Kurukwata aux confins de la Province-Orientale de l'ex-Congo belge, près de Faradje, à l'est du Parc national de la Garamba, à la frontière du Soudan anglo-égyptien.

Non seulement il procède à un inventaire scientifique des écosystèmes et de l'environnement de cet îlot forestier résiduel, mais il crée un véritable laboratoire de phytotechnie appliquée et de sciences naturelles, le Centre de recherches de Kurukwata. Toute sa vie, toute son œuvre scientifique, sa méthodologie de recherches quantitatives dans l'économie rurale coutumière de l'Afrique centrale seront basées sur ces liens indissociables entre l'Homme et la Nature.

Cet ingénieur agronome, colon idéal, a eu le grand souci d'élever le niveau de vie des ruraux. Hors de la science, point de salut! Il fut sans doute, dès 1930, le précurseur d'essais de cartographie botanique et pédologique des sites cultivables. Que d'expériences d'acclimatation réussies de plantes économiques, que d'observations méticuleuses dans le domaine de la phytotechnie tropicale, et dans le premier usage expérimental des récoltes! Que de questionnements relatifs à l'économie agraire! Que d'investigations pour créer et conserver une économie de marché au sein de la Province-Orientale au départ de quelque trois cents hectares, durant cette période d'isolement de la Seconde Guerre mondiale et la cessation des activités du marché international du café!

Cette économie, indispensable à la survie des familles de plus de quatre cents travailleurs congolais, fut assurée par l'exploitation de cultures pérennes diversifiées comme des vergers d'agrumes greffés provenant d'Afrique du Sud: *Citrus limon*, *C. reticulata*, *C. sinensis*, *C. maxima*, *C. paradisi*, *C. medica*, une plantation intensive de Lemon grass, *Cymbopogon citratus*, et de vétiver, *Vetiveria zizanioides*, et l'usine de distillation de leurs huiles essentielles, des plantations d'*Aleurites fordii* Hemsl, euphorbiacée toxique dont les graines fournissent l'huile de Tung servant à la synthèse

de vernis et laques, des essais de culture de la canne à sucre, *Saccharum officinarum*. Il perpétua les essais de fruitiers comme *Persea americana*, l'avocatier, *Averrhoa carambola*, le carambolier, *Psidium guajava*, le goyavier, *Garcinia mangostana*, le mangoustanier, *Mangifera indica*, le manguier, *Carica papaya*, le papayer et son latex riche en papaïne, *Anacardium occidentale*, l'anacardier ou noix de cajou. Boutures, greffons, arbustes en provenance des meilleures stations de recherches du continent africain et parfois au départ de vestiges de vergers, établis lors de leur création par l'Etat Indépendant du Congo, dans les postes administratifs de Dungu, Niangara, Doruma,...

On notera que Pierre de Schlippe avait doté chaque plantation, dès sa création, d'une structure sanitaire à l'usage des travailleurs avec un dispensaire contrôlé par le médecin territorial. Le *posho*, les rations alimentaires hebdomadaires de la main-d'œuvre, étant assuré par toute la gamme de cultures vivrières régionales comme *Eleusine coracana*, *Zea mays*, *Sorghum bicolor*, *Pennisetum typhoides*, *Hyparrhenia edulis*, *Loudetia sp*, *Vigna unguiculata*, *Phaseolus mungo et lunatus*, *Voandzeia subterranea*, *Sesame orientale*, *Hyptis spicigera*, etc. dont il contrôlait avec grande précision les rendements et dont il tentait la sélection massale.

La protection de la faune mammalienne forestière et spécialement d'une colonie de *Pan troglodytes*, dans cette forêt de Kurukwata, proche du Parc national de la Garamba, fut pour lui et ses proches un souci constant.

Les herbiers récoltés sur l'axe Dungu-Aba et sur la crête Congo-Nil complètent remarquablement ceux de A. De Graer, éminent médecin, dominicain de la Préfecture de Doruma, auteur d'études uniques sur la phytothérapie zande. Ces documents rares restent indispensables à l'élaboration de la flore des spermatophytes du Haut-Uélé.

Pierre de Schlippe a toujours voulu s'entourer de compétences internationales. Le recyclage scientifique, sa formation continue, le sens du travail en équipe, la méthodologie de la redécouverte ne furent pas de vains mots pour ce savant si modeste.

En 1948, il accepte l'offre du gouvernement du Soudan anglo-égyptien d'assumer la direction de la station de recherche agronomique de Yambio, au Sud-Soudan. Non seulement il y dirigera des recherches en économie agraire appliquée durant six ans, jusqu'à l'indépendance soudanaise en juin 1954, mais il se lancera dans une longue étude ethnologique des traditions culturelles du peuple zande.

L'œuvre remarquable d'anthropologie sociale africaine de Pierre de Schlippe analyse avec minutie les relations culturelles qui unissent l'ethnie Azande à son terroir, les forêts tropicales soudanaises, les savanes

et galeries forestières des confins du Congo, du Soudan et de la République Centrafricaine, des sources du M'Bomu à la rivière Garamba.

Pierre de Schlippe parlant couramment le pazande, il était connu de chaque notable zande et accueilli dans chaque chefferie avec grand respect. Son totem africain, Badrio — le hibou, le sage —, synthétise excellemment sa personnalité et son rôle de conseiller très écouté. C'est lui qui, pour la première fois, rassembla et mit en évidence les paramètres déterminant le fonctionnement des systèmes culturels de l'ethnie zande que l'on disait peu intéressée par l'agriculture, car ce peuple dirigé par la noblesse avungara restait toujours fidèle aux ancestrales traditions guerrières et cynégétiques.

Ses recherches restent une référence scientifique essentielle. Pierre de Schlippe appréciait la relation des ruraux de la crête Congo-Nil avec une nature souvent hostile et avait découvert leurs connaissances en écologie appliquée au travers du *plantlore* zande. Il n'a jamais rien écrit sur cette ethnie, sans en avoir disserté avec les anciens et les érudits zande. Son respect profond des croyances zande, syncrétisme complexe de dynamisme, d'animisme, de totémisme, du culte des ancêtres et de théisme, permettait à sa pédagogie très fine de leur faire admettre une certaine rationalité dans le vaste domaine des sciences du Vivant.

Au-delà de l'inventaire et de l'étude des connaissances des agriculteurs zande, l'intérêt de son œuvre est de faire découvrir l'approche écologique raisonnée de ce peuple qui avait mis au point des systèmes culturels équilibrés, non destructifs, logiquement adaptés aux différents écosystèmes végétaux. Ces systèmes ancestraux ne laissent rien au hasard, ce péril constant de la vie autarcique comme les incertitudes climatiques, les épidémies graves, les événements sociaux, politiques et géopolitiques, et peut-être la surpopulation.

Pierre de Schlippe est le premier anthropologue de la société rurale des agriculteurs des forêts tropicales à démontrer que l'agriculture traditionnelle est une entité structurale complexe au caractère systémique. Elle est le moyen de survie d'une structure sociale, d'un système politique et de ses codes législatifs et fonciers. Elle est l'expression d'une langue et de sa sémantique. Rien n'existe dans la culture zande sans référence aux écosystèmes, sans allusion à la vie rurale.

En 1958, cet agronome de talent, ce brillant humaniste, peu de temps avant son décès, soulignait déjà les responsabilités énormes que prenaient les dirigeants de l'économie agraire lorsqu'ils élaboraient de nouveaux systèmes culturels bouleversant la culture de survie de ces peuples ruraux sans en évaluer correctement l'impact sur la structure sociale adaptée à ces milieux naturels très fragiles.

Mais actuellement, pourrions-nous faire face à cette nécessité de revaloriser l'immense culture et le savoir-faire des paysannes, gages de leurs valeurs fondamentales? Son principal ouvrage, *Shifting Cultivation in Africa. The Zande System of Agriculture*, recèle un savoir qui pourrait recréer un terroir riche d'avenir. C'est à Yambio que naîtra l'idée de rédiger cet ouvrage, somme d'une vie fructueuse.

D'autres publications, de 1957 et 1959, explicitent concrètement les méthodes de recherches quantitatives dans l'économie rurale coutumière.

Quand sa famille revient définitivement en Europe en 1954, Pierre de Schlippe l'installe à Londres et sous la direction et les conseils de Sir Edwards Evans-Pritchard, éminent anthropologue, spécialiste de la culture zande, il s'inscrit à un cours de sociologie à la *London School of Economics and Political Studies* de l'Université de Londres qui lui confère le *Academic Diploma in Colonial Studies*.

Il s'installe à Bruxelles fin 1955, poursuivant un travail intensif de conseiller scientifique et de maître de conférences auprès de nombreuses organisations internationales comme la FAO à Rome, l'OCDE à Paris, le *Agricultural Economics Research Institute* de l'Université d'Oxford, le *Institute of Social Studies* de l'Université de La Haye, et enfin auprès du professeur Pierre Gourou, du CEMUBAC de l'Université Libre de Bruxelles. Il intervient dans de nombreuses conférences internationales à Londres, La Haye, Mexico, Dehradun. Il revient en Afrique centrale comme expert pour le CEMUBAC, et sa dernière recherche lui permettra de parcourir le pays zande du district d'Isiro, jusqu'à la source du Bomu au sein de la chefferie d'Ukwatutu à Doruma, où œuvrait Roger-Ernest De Smet, directeur de recherches de l'ULB. R.-E. De Smet s'est inspiré de ses travaux et de son enseignement pour organiser la grande enquête CEMUBAC sur le budget-temps des paysans dans onze postes de l'Uélé des territoires de Dangu et de Faradje.

Pierre de Schlippe conseilla brièvement mais très efficacement ses confrères de la mission pédologique et botanique de Doruma, dirigée par Raymond Frankart, ingénieur auprès de l'INEAC, et encouragea l'utilisation d'une classification écologique des forêts tropicales soudanaises respectant le *plantlore* zande.

C'est peut-être une caractéristique de cet éminent africaniste d'être souvent intervenu brièvement et avec tellement d'efficacité dans toute activité scientifique qui permettait une meilleure compréhension de la culture zande et de la défense des populations rurales des régions tropicales.

Henry Laurens enseigne qu'être humaniste signifie rejeter le rapport de force, reconnaître l'autre et

accepter qu'il vous change. Ce fut la sagesse de Pierre de Schlippe.

Il avait épousé le 13 octobre 1928, à Bruxelles, Nathalie von Pfaler. Quatre filles sont nées de cette union: Marie, Nathalie, Irène et Elisabeth.

Pierre de Schlippe est décédé à Paulis (actuelle Isiro) le 2 janvier 1960, lors de l'inauguration de l'Institut technique et professionnel, dont il souhaitait ardemment la création.

Distinctions honorifiques: Chevalier de l'Ordre de la Couronne; Chevalier de l'Ordre Royal du Lion.

Titres honorifiques: co-fondateur de la Compagnie de l'Uélé en 1928; directeur honoraire de la Comuele en Afrique de 1928 à 1948; directeur honoraire de la Station de Recherches agronomiques de Yambio (Soudan anglo-égyptien) de 1948 à 1954; collaborateur du Centre scientifique et médical de l'Université Libre de Bruxelles en Afrique centrale; maître de conférences à l'Université de La Haye.

Bibliographie: Limitations de la région Congo-Nil. Bruxelles, Comptes rendus de la semaine agricole de Yangambi (1947). — La station d'essais de l'INEAC à Kurukwata. Bruxelles (1948). — Le nomadisme agricole, problème-clé des régions tropicales humides. *Sudan Notes and Records*, XXIV (1955). — (En coll. avec BATWELL, B. L.) Preliminary study of the Nyangwara system of agriculture. *Africa* (oct. 1955). — Shifting cultivation in Africa. The Zande system of agriculture. London (1956). — Hedge strip farming: a plan for Zande land. *Sudan Notes and Records*, XXXVI (1956). — Le système agricole traditionnel des Zande. *Revue des Sols africains*, III (1-1956). — Méthodes de recherches quantitatives dans l'économie rurale coutumière de l'Afrique centrale. Bruxelles, Ministère des Colonies. Publication de la direction de l'agriculture des forêts et de l'élevage (1957). — Réflexions sur le relèvement du milieu rural au Congo. 1959. CEMUBAC, 8^e section, ULB (inédit). — Nos conceptions sur l'éducation sociale d'un milieu rural par Communauté-Modèle. Dossier «Secteurs-pilotes de développement communautaire». Archives CEMUBAC, Paulis-Isiro (1959). *Conférences internationales:* Le relèvement rural en fonction de notre connaissance de la coutume agricole. La Haye, Incidi (1953). — Les classes moyennes des pays tropicaux. Londres, Incidi (1955). — La planification rurale et l'exemple du paysan indigène au Congo Belge. Mexico, VI^e Congrès de sociologie (1955). — Forest and soil conservation by a policy of integration. Dehra-Dun, Conférence FAO (1955). — From Landscape, custom and equipment to social planning. La Haye (1957).

4 juin 2004.
G.-E. Frisque.

Sources: DE SCHLIPPE, M. Archives de P. de Schlippe (12.01.2004). — IMPENS, K. 2001. Essai de bibliographie des Azande. *Annales Aequatoria*, 22: 449-514. — EVANS-PRITCHARDS, E. Très nombreuses publications scientifiques sur l'ethnie Zande (1929-1974). — MICHA, M. 2003. Faune mammalienne de Kurukwata. Institut des Parcs Nationaux (comm. pers.). — VERSCHUREN, J. 2003. Institut des parcs nationaux (comm. pers.). — PAULET, T. 1960. Documents CEMUBAC, ULB. Paulis-Isiro. — HUYSECOM-WOLTER, C. 1960. Traduction de *Shifting cultivation in Africa*. CEMUBAC, ULB (manuscrit inédit). — FRISQUE, G.-E. 1960. Rapports des activités de la mission pédologique et botanique de l'INEAC à Doruma de 1958 à 1960. Archives Territoire de Dangu. — FRISQUE, G.-E. 1960. Liste non exhaustive des spermatophytes (Uélé et Sud-Soudan) de l'herbier de P. de Schlippe. — RAEMAKERS, R. H. 2001. Agriculture en Afrique tropicale. Bruxelles, DGCI, 1631 pp. — LAWALREE, A. 2003. Communication personnelle. — ONCKELINCX, F., FAVART, M. & DUPRIEZ, H. 1986. Ecocultures d'Afrique. Paris, L'Harmattan (traduction et adaptation de *Shifting cultivation in Africa*). — GROOTAERS, J.-L. 1996. A history and ethnography of modernity among the Zande (Central African Republic). Univ. of Chicago. — GILLET, R. J. 1968. Biographie du Dr M. A. De Graer. ARSOM, *Biographie Belge d'Outre-Mer*, VI, col. 423-424. — DE GRAER, M. A. 1929. L'art de guérir chez les Azande, éléments de pathologie humaine et de thérapeutique médicale indigène. Musée royal du Congo belge, Congo. — LEBRUN, J. & GILBERT, G. 1954. Une classification écologique des forêts du Congo. INEAC (série scientifique), 63. — NICOLAI, H. 2004. La mission du CEMUBAC dans les Uélé. Bruxelles, ULB (comm. pers.).